Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

108-109 | 2007

Anthropologues à durée déterminée / Peurs collectives / Regards sur les banlieues en crises

Libérez le Gange !

Renouveau et retour aux sources dans le nationalisme hindou

Free the Ganges! Renewal and traditionalism in Hindu nationalism

Djallal Heuzé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1164>

DOI : 10.4000/jda.1164

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 319-352

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Djallal Heuzé, « Libérez le Gange ! », *Journal des anthropologues* [En ligne], 108-109 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1164> ; DOI : 10.4000/jda.1164

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Journal des anthropologues

Libérez le Gange !

Renouvellement et retour aux sources dans le nationalisme hindou

Free the Ganges! Renewal and traditionalism in Hindu nationalism

Djallal Heuzé

- 1 Le 30 décembre 2005 Sri Pithadesvar Tulsi Giri Maharaj, Nag Sannyasin¹, lance le Mouvement de libération du Gange depuis son petit temple de la rue K. N., sur la frange du « beau quartier » des Civil Lines d'Allahabad, en Inde du Nord².
- 2 Allahabad, Prayag pour les hindous, est l'une des plus grandes villes saintes de l'Inde. Elle est située au confluent (*sangam*) du Gange, de la Yamuna, « géographiques », et de la Sarasvati mythique, rivière de science qui coule sous les autres. C'est un *tirth*, un lieu de passage entre les réalités de ce monde et l'univers divin et de ce fait un lieu de pèlerinage (*tirth yatra*) où défilent chaque année des millions de dévots. La ville compte de grands temples comme le sanctuaire de Bardhvaj, saint ayant accueilli le dieu et souverain Ram lors de son périple de l'épopée Ramayana. C'est l'un des quatre lieux de la péninsule indienne (avec Hardvar, Nasik, Ujain) où prend place un *kumbh mela* ou fête de la Jarre. Ces rassemblements festifs et dévotionnels séculaires³, dont la date est réglée par les astrologues qui tiennent compte des phases de la lune et de la position des planètes, prennent place au lieu du confluent, *sangam* ou *triveni*. Il y a un *mela* annuel, le *magh mela* de janvier qui réunit au moins deux millions de personnes, et des grands rassemblements comme celui de janvier et février 2001 qui a drainé plus de trente millions de dévots. Durant les *mela*, les fidèles écoutent des prêches et se promènent en bateau sur le fleuve mais ils prennent surtout des bains votifs. Les moments les plus auspiceux pour ces bains sont aussi définis par des astrologues. Rituellement, ce sont des religieux, des membres de confréries du nord de l'Inde pour la grande majorité, qui ouvrent les périodes de bain. L'acte de bain rituel perdrait beaucoup de sa signification et de son pouvoir d'apporter des bienfaits spirituels et mondains, s'il n'était pas auguré par les *sadhu* (ou *samnyasin*) et les *sant*. Usuellement, les religieux se pressent pour passer en premier aux endroits les plus renommés et aux instants les plus bénéfiques et il n'est pas rare que des disputes prennent place. Les membres des confréries (*akhara*) ne sont pas toujours d'accord sur les rangs des uns et des autres. Nombre de *samnyasin* indépendants n'ont de leur côté aucun respect des hiérarchies de ce monde. Dans le passé il y a eu de très graves conflits⁴. Il

n'était pas rare non plus que le désir des foules d'entrer dans le fleuve à une heure dite (les moments auspiciose sont mesurés à la minute près) provoque des noyades. Depuis l'indépendance le pèlerinage à Sangam (confluent) et les *mela* sont de plus en plus régentés par le gouvernement et la police. C'est à l'État que revient la tâche de planter des milliers de tentes pour assurer le sommeil des pèlerins, d'installer des poteaux et des barrières délimitant des endroits baignables (le courant est violent et peut être dangereux), de faire poser des ponts flottants sur le fleuve, d'organiser la fête foraine qui prend place derrière Sangam et d'arbitrer les conflits entre religieux. Rater l'organisation d'un pèlerinage serait catastrophique pour un chef de gouvernement. L'Inde est un État fédéral. Ce sont les autorités de l'Uttar Pradesh (Province du Nord, partie centrale de la plaine gangétique, 190 millions d'habitants) qui sont responsables des *mela* d'Allahabad. En 2005 c'est une coalition dominée par le Samajvadi Party (Parti socialiste, centre gauche, s'appuyant sur les paysans de castes moyennes et les musulmans) et dirigée par la forte figure de Mulayam Singh Yadav qui a emporté les élections. Yadav a une réputation d'athée et son gouvernement n'est pas bien vu des milieux religieux.

- 3 Revenons au 30 décembre.
- 4 Le *seer* (dignitaire religieux) a saisi un fort trident de laiton représentant le dieu Shiva avant de monter dans le Char de la résolution (*sankalp rath*) jusqu'à Sangam, lieu où il avait convoqué la presse. Le char est une voiture ornée de pancartes et de drapeaux safrans, couleur du renoncement devenue l'emblème le mieux connu et le plus rassembleur de l'hindouisme politique. Il s'arrête face au confluent devant plusieurs dizaines de *sant* (chefs de confréries) et de *samnyasin* (renonçants) vêtus de safran et de blanc, soutenus par plusieurs centaines d'hommes et de femmes. Ce petit homme aux vêtements couleur feu, aux longs cheveux mêlés de cendres, souffle dans une conque rituelle (*shanka*) et déclare d'une voix forte qu'il lance le Ganga Pradushan Mukti Andolan (Mouvement pour libérer le Gange de la pollution). Il s'agit plus largement de « libérer le fleuve entravé et les hindous opprimés ». Il lance un appel au peuple pour libérer le Gange des pollutions. Il fait l'éloge de la sainteté et de la noblesse de Prayag (Allahabad) et des trois rivières. Il souligne que c'est grâce au Gange si des millions de personnes se baignent là, faisant la prospérité et la réputation de la ville. Il exige que le gouvernement relâche de l'eau du barrage de Tehri dans le fleuve en prévision de la fête du mois hindou de magh (*magh mela*) qui doit prendre place à partir du 14 janvier 2006. Il dénonce les milliers d'égouts qui empuantissent la rivière à Allahabad et sur tout le reste de son cours. Il met spécialement en cause les tanneries de Kanpur, soulignant que ces activités et cette négligence envers le fleuve sont très dangereuses. Il fait vœu de sacrifier son sang (*havan*) pour réduire en cendres les politiciens corrompus qui ont fait ou laissé faire de tels actes.
- 5 Le chef du district de la Shiv Sena (*infra*), Dilip Chaurasia, prend ensuite la parole pour affirmer que les hindous ont perdu leur foi. « Tout occupés à jouir des biens de ce monde », ils ont abandonné le chemin spirituel, ce qui a « rendu le Gange triste ». Afin d'obtenir un confort matériel immédiat, le Parti du Congrès a coupé la « mère Gange » par le barrage de Tehri. C'est un acte cruel et l'« humanité entière » souffrira si elle est fâchée avec la mère nature. Durga Prasad Pandey, représentant aussi la Shiv Sena, le relaye pour clamer que le gouvernement central qui a emprisonné le Gange va bientôt connaître sa fin. Il exprime sa peur de voir des désastres naturels tels que des tremblements de terre ravager le pays tout entier. Le gouvernement central doit libérer le fleuve pour le bien de l'humanité. Milan Sahu, porte-parole de la Shiv Sena chargé des relations avec les médias

termine en soulignant que les gens vont devoir se baigner dans des trous d'eau et des mares en regrettant amèrement de ne pas avoir la vision et le contact transcendant (*darshan*) avec le Gange. Il critique ceux qui espèrent des biens matériels du barrage.

- 6 Cette description appelle quelques commentaires. Le barrage de Tehri en Uttaranchal (petite province au nord de l'Uttar Pradesh) barre depuis peu le haut cours du Gange connu sous le nom de Bhagirathi. Il a commencé à être mis en eau à l'automne 2005⁵. Cet ouvrage de 260 mètres de haut, commencé en 1978, déplace 18 000 familles et submerge une vallée entière. Il est contesté par des spécialistes de l'environnement, qui pensent qu'il se remplira très vite de déblais, et des géologues qui jugent la zone dangereuse. Le barrage servira surtout à fournir de l'électricité. Sur ce plan, le projet est populaire. En Uttar Pradesh, depuis au moins deux décennies, l'électricité est au mieux disponible la moitié de la journée. En 2005 la pénurie s'est aggravée et le courant ne vient plus que le tiers du temps. Cette situation ne gêne pas les très riches, qui ont des générateurs, ni les pauvres qui ont gardé l'habitude des lampes à pétrole. Elle est tout de même globalement très éprouvante.

- 7 La Shiv Sena est un parti politique localiste et « ethnique » maharashtrien fondé à Mumbai (Bombay) en 1966⁶. C'était alors une organisation plébéienne, plutôt moderniste, dont la plupart des dirigeants s'étaient éloignés de la religion, une partie étant ouvertement athée. Usant pourtant tout de suite de symboles hindous, engagée dans des confrontations répétitives avec une partie des musulmans, le parti a très tôt connu des succès politiques mais il lui a fallu attendre vingt ans et l'effondrement du mouvement ouvrier pour sortir de la région métropolitaine de Mumbai. Il a commencé à essaimer dans la campagne de l'Ouest maharashtrien en adoptant une nouvelle propagande basée sur la valorisation de l'identité hindoue. À partir de 1984, des Shiv Sena, reliées lâchement à l'organisation première, se sont développées dans les zones de tension intercommunautaire, notamment au Penjab, en Haryana, en Uttar Pradesh et au Chhattisgarh. En sortant du Maharashtra, le courant Shiv Sena a souvent perdu une part de ses préoccupations sociales (l'établissement de l'équité représentée par l'empereur Shivaji, son emblème), tout en demeurant moderniste et développementiste pour devenir plus franchement un courant hindou extrémiste s'appuyant couramment sur des castes élevées et les milieux petits-bourgeois. En Uttar Pradesh, la Shiv Sena est venue en 1986, suite à l'aggravation du conflit à propos de la mosquée d'Ayodhya (près de Faizabad, à 200 kilomètres au nord d'Allahabad). Ce conflit, qui n'est toujours pas terminé, a constitué l'axe de la recomposition de l'hindouisme politique dans le Nord. En 1992, la mosquée d'Ayodhya a été détruite et Faizabad a élu un député de la Shiv Sena. Il est difficile de suivre la politique de la Shiv Sena dans la province, tant elle semble varier selon la personnalité des dirigeants locaux. Plus forte à Benares et à Kanpur, l'organisation est connue pour sa faiblesse à Allahabad où son influence électorale est presque nulle. Elle dispose en revanche d'un impact propagandiste réel dans la mesure où il existe une forte frange de la population hindoue qui se sent lésée par les « compromissions » des grandes organisations nationalistes hindoues (le BJP, le RSS et la VHP⁷), après les grands mouvements des années 1980 et 1990 (Hansen, 1999 ; Kanungo, 2002).

- 8 La revendication organisée par le *sant* autour du Gange a été mise en avant pour la première fois le 7 novembre 2005 dans la perspective de la fête du mois hindou de *magh* et des baignades rituelles qui en constituent le cœur. Cela fait plusieurs années que le sujet est récurrent à Allahabad, Haridvar et Kanpur, sur le cours du Gange. À Kanpur, ville de quatre millions d'habitants dont les dix mille tanneries sont effectivement extrêmement

polluantes, il existe aussi un Comité de lutte contre la pollution du Gange qui organise des manifestations pour la « libération du fleuve » et qui a son siège près du plus important lieu de crémation (*ghat*) de la ville. Il existe aussi un mouvement pour le Gange à Varanasi, actif en 2005-2006. À Hardvar, le mouvement est également présent. En 2000-2001, lors du *mela* historique qui a drainé des dizaines de millions de personnes vers Allahabad (les responsabilités gouvernementales étant alors entre les mains du Bharatya Janata Party, le plus important des partis nationalistes hindous), la question de la pollution du Gange par les tanneries et celle de sa « coupure »⁸ par les barrages avait déjà été posées. Les groupes extrémistes comme la Shiv Sena, certains responsables de la Vishva Hindu Parishad (Forum mondial hindou) mais aussi de nombreux religieux non affiliés à des organisations nationalistes hindoues avaient alors mis en cause la responsabilité des responsables politiques, dont ceux du BJP, dans la réalisation de barrages « sacrilèges » et l'évolution vers une pollution de plus en plus ingérable. L'idée que le Gange est en danger, menacé par les ponts, les barrages et les rejets, est bien plus ancienne. On la trouve déjà au début du XX^e siècle (Lochtefeld, *op. cit.*).

- 9 Le mouvement de Pithadesvar Giri associe donc de manière très intime un souci de préserver la nature et la santé publique, d'ailleurs très fortement agressées par un développement industriel et urbain peu maîtrisé, une volonté de défendre un symbole et un ensemble de signifiants religieux associés au fleuve et la mise en accusation de responsables politiques. Dans cette pluralité de perspectives et de niveaux, il s'est donné différents moyens avec plusieurs inflexions de discours. L'ensemble ouvre une vue nouvelle et assez passionnante sur les processus de base de création et de diffusion des idées pratiques de l'hindouisme militant.

Le sant

- 10 Sri Pithadesvar Giri [...] a 58 ans au moment où il lance son mouvement. C'est un petit homme bien proportionné qui passe une grande partie de ses journées à recevoir les disciples et des personnes de passage, assis sur une petite estrade de brique dans une des ailes du temple. Il est toujours vêtu d'une tunique et d'un *longi* (pagne) de couleur orange vif. Il porte un *rudrakshamala* (collier de bois sacré) au temple, deux quand il est de sortie, trois bagues d'argent à la main droite, deux portant des pierres rouges. Il dispose aussi d'une montre usée et d'un téléphone portable, dont il se sert assez peu.
- 11 Il est né à Pratapgarh en Uttar Pradesh dans une famille de *thakur* (rang rituel de *kshtrya*)⁹ et a fait vœu de *samnyas* (renoncement) en 1963 dans le temple où il vit toujours et où il était arrivé en 1961. Il était le disciple de Shiv Narayan Singh (Baba Svatantra), lui aussi *thakur*, un maître important de la confrérie *giri*, de l'ensemble des *dasnami*¹⁰. Il le présente comme celui qui a osé s'attaquer à Nehru jusqu'à en obtenir le paiement d'une pension.
- 12 Le *sant* a une bonne connaissance du Ramayana et de plusieurs textes shivaites (Gonda, 1979). Il passe environ deux mois de l'année à l'*ashram* central (*akhara*) de la confrérie qui se situe à Varanasi, à Dasa Svamedh Ghat, sur le Gange¹¹, au milieu des *ghat* les plus prestigieux. Un autre membre de la confrérie prend alors la responsabilité du lieu. Il a un fils de 15 ans (en 2006) qui se prépare à suivre le *sant-sadhu* sur la voie du renoncement. Son père, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans, vient régulièrement lui rendre visite depuis Pratapgarh en prenant le bus. Il ne tient pas à parler de la dame avec laquelle il a conçu Bhavani Giri, le fils. Ce dernier est présenté comme un disciple. Il se fait appeler

sant, ce qui le placerait du côté des prêcheurs de la *bhakti*, en attribuant une place secondaire à ses vœux de renoncement, d'ailleurs quelque peu malmenés, et à son appartenance à un ordre. Il semble pourtant tenir à tous les éléments de son identité. Par ailleurs, les désignations *sant* et *sadhu* sont très fréquemment utilisées comme de quasi-synonymes dans son temple et parmi ses coreligionnaires (les autres *sadhu*).

- 13 Pithadesvar est un *guru* qui soigne. Les gens l'appellent souvent *bhagat* (inspiré-soignant-sorcier). On lui attribue aussi les titres de Guruji (maître bien aimé) et de Matapitaguru (*guru* père et mère). Ses soins peuvent concerner des blessures ou des maladies somatiques mais une grande part de son activité concerne des troubles psychologiques ou psychiatriques. Il soigne avec l'ambiance du lieu et les rituels. Il accomplit des *puja* (petits sacrifices rituels) adressées à Shiva et à la déesse Durga, d'autres options étant possibles (*sani*, *hanuman*). Il soulage visiblement avec son attention et sa gentillesse. Il demande toujours aux gens de s'exprimer sur leurs malaises dans des circonstances d'abandon propices à la libération des angoisses. Il intervient enfin et peut-être surtout avec des *mantra* (formules propiatoires) et des prescriptions rituelles personnalisées. Il associe les paroles saintes et les ordonnances de jeûnes ou de pratiques astreignantes (comme se lever tôt, penser à telle chose à telle heure, toucher une partie de son corps ou une autre). Les cendres (*rog*) qui proviennent du bois de santal et des fruits de *datura* qui se consomment devant l'un des autels de Shiva (celui dont il est le plus proche) sont des vecteurs thérapeutiques importants. Elles sont utilisées dans les cas graves. Il convient d'en enduire des parties malades, de les incorporer aux aliments ou des les ingérer à des heures bien précises. La fumée du foyer sacré, un édifice grossièrement cubique de brique et de ciment de 40 centimètres de côté surmonté de plusieurs tridents de fer, est aussi un élément des cures.
- 14 Le *samnyasin* voit passer entre une cinquantaine et une centaine de personnes par jour dans le temple, entre six heures du matin et dix heures le soir. Il dispense des consultations particulières, des enseignements pour tous, des cérémonies publiques, semi-privées et privées et une hospitalité chaleureuse à base de thés (il y a une échoppe à 10 mètres), de *prasad* (offrandes) sucrées et, pour les personnes qu'il juge importantes (telles que moi ou les journalistes), des beignets *samosa* et d'autres produits comestibles dont des fruits. Il est strictement végétarien et il ne rentre pas de viande dans le temple. Il n'y a pas de listes ou de registres mais il paraît raisonnable d'estimer le nombre des disciples et des relations actives à un bon demi-millier de personnes, un volant plus important de gens (le quadruple ?) connaissant le lieu et le fréquentant à certaines occasions. Certains disciples viennent tous les jours. Quelques-uns m'ont dit venir en cet endroit depuis leur enfance, le *sant* étant pour eux « comme un père » ou « plus qu'un père ». D'autres ont des rythmes de fréquentation moins intenses (une fois par semaine est courant, chacun ayant son jour auspiceux). Une assez grande quantité ne vient, enfin, que lorsqu'une crise se profile (tensions intercommunautaires) ou quand il y a une fête du temple comme la Mahashivratri. Les personnes les plus souvent présentes ne viennent pas nécessairement du quartier mais il y a des habitués qui passent parce que le lieu saint est sur leur chemin. Des policiers des carrefours proches, liés de plus par le rang de caste au promoteur de l'endroit, des employés de bureau (plutôt de haute ou très haute caste) des employés du chemin de fer (origines mélangées avec une sureprésentation de *thakur*), des petits commerçants, des étudiants, forment l'essentiel de la « clientèle » de proximité, un groupe qui apparaît centré sur la petite-bourgeoisie. Il y a d'assez nombreuses femmes, étudiantes, petites commerçantes, employées ou « maîtresses de maison »,

certaines d'entre elles ayant une relation de grande proximité avec le maître. Il leur arrive d'aider Bhavani Giri (le jeune fils chargé de l'intendance) mais elles suivent aussi les enseignements et interviennent dans les conversations. Leurs relations au *guru* et aux autres hommes tranchent très fortement sur les habitudes et les codes qui régissent les relations intergenres dans Allahabad (Lorenzen, 2004).

Le temple : Purani Mandir ou Le vieux temple

- 15 Le Mouvement pour libérer le Gange s'est développé autour du petit temple de rue où réside le *Sant*, sur la bordure du quartier résidentiel de Civil Lines. C'est un lieu qui évoque l'informalité et la religion populaire.
- 16 Pour ce qui concerne l'informalité, c'est un endroit gagné sur la chaussée à la fin du XIX^e siècle. Il est toléré mais il n'est pas légal. C'est la municipalité d'Allahabad qui est propriétaire des lieux. Le style de la construction faite d'éléments très divers peu à peu ajoutés, évoque par ailleurs les maisons de thé précaires des bords de routes. Une grande partie de l'installation est couverte d'une toile de plastique jaune, un petit espace central, réservé aux résidents permanents, étant protégé par des ondulés d'amiante-ciment. Il y a des fragments de carrelage au sol et un minuscule jardin pour faire joli et tenter de séparer le temple de la rue grondante. L'ensemble rappelle assez les aménagements de bidonvilles, qui peuvent être très soignés. Les statues, qui s'alignent sur deux côtés de rue, sont honorées et l'on dit certaines fort puissantes mais elles ne sont ni belles ni anciennes. Plusieurs sont en ciment peint. L'allure du lieu contraste très fortement avec le caractère lisse, organisé et luxueux du grand temple de Hanuman, situé juste en face, devant lequel, après 17 heures, stationnent les grosses motos et les 4x4.
- 17 L'histoire du temple, faite de petits miracles (surgissements de statues), d'une destruction et d'une reconstruction en 1939-1942 et de la venue de plusieurs personnalités, est écrite en hindi sur l'un des murs. Il a été fondé en 1860. Il s'agit de religion populaire (Dietz-Sontheimer & Kulke, 1997) parce que le lieu est ouvert à tous, que les pratiques n'exigent pas des savoirs complexes et livresques et que c'est un lieu un peu militant, qui cherche à animer la vie de quartier et enfin, nous le verrons, à diffuser des messages politico-religieux. Les services du temple et les conseils des *sannyasin* Giri ne sont pas payants. Il y a deux boîtes pour les dons dans lesquelles chacun glisse ce qu'il estime devoir. Le maître des lieux juge que cet argent lui suffit. Il existe enfin plusieurs pratiques comme celle de s'intoxiquer avec la fumée de *datura* et entrer en transes (cela se fait pour la fête de Durga) ou l'ingestion de *bhang* (boisson rafraîchissante au haschish, bue lors de *shivratrî*), qui, tout en étant pratiquées par nombre de gens, font partie plus spécifiquement des manières populaires d'approcher le religieux (Fuller, 1992).
- 18 Le temple est centré sur Shiva et sa parèdre Durga¹² mais on trouve des représentations de nombreuses déités du panthéon hindou, notamment ram, sita, lakshman, hanuman, kali, visnu sous plusieurs autres avatars (que ram) et ganesh¹³. Il y a trois foyers dans la partie la plus intime du sanctuaire, au sud, là où se tient le *sant* et prennent place les enseignements. Sur la partie ouest, ces orientations tenant aux circonstances et certainement pas à un choix, il y a de petits sanctuaires avec une lampe sainte (*jyoti*) et de nombreuses statues. Une bonne vingtaine de tridents métalliques souligne la vocation shivaïte du lieu mais il y a aussi l'arc de *ram* (en plastique) et d'autres symboles de divinités notamment des pierres noires évoquant Shiva et la déesse. Des dévots apportent

régulièrement des fruits de *datura*, des *bhel* (un gros fruit rond à enveloppe très dure, comestible) et du bois pour « nourrir Shiva ».

- 19 Le saint homme, son fils et leurs invités habitent avec un chat roux et d'assez nombreux rats gris dans une pièce de deux mètres sur trois meublée de nattes, d'une malle et d'instruments pour cuisiner au gaz. L'hiver il y fait franchement froid et les étés sont sans aucun doute éprouvants.

Le mouvement

- 20 L'agitation pour purifier et sauver le Gange a commencé en novembre. Elle a mis en scène, outre le *samnyasin* du Purani Mandir, plusieurs dizaines (ou centaines selon les sources) de religieux organisés lâchement dans un *Ganga Mukti Jagaran Yatra* (voyage ou cheminement de la conscience de la libération du Gange). Les relations de Pithadesvar Giri avec ces *sadhu* constituent un aspect important de la scène. Il se trouvera fréquemment en concurrence avec des religieux tentés par l'utilisation du même thème lors de l'organisation de son mouvement. Je l'ai très souvent entendu se plaindre du manque d'unité et d'organisation des *sadhu* mais il semble aussi que les efforts des autres pour s'organiser ne l'aient pas toujours réjoui. La culture des *akhara* ne pousse pas à la coalition mais aux rivalités. Dans un mouvement d'opinion qui vise tous les secteurs religieux de la ville, il tente de se positionner comme un radical mais d'autres *sant*, par exemple Sri 1008 Param Tantrik Yogi Rajkumar, exposent exactement le même programme revendicatif que lui (pancartes à Triveni Sagar).
- 21 Le mouvement est d'abord basé sur la disponibilité continue du maître des lieux. Il s'enracine ensuite dans la localisation du temple, sur un carrefour très passant, devant lequel le *sant-sadhu* a fait installer une grande banderole plastifiée. Il dépend enfin de l'action des disciples les plus motivés, une quinzaine de personnes environ. Le *guru* insiste pour leur donner des documents (appels à manifester et résumé de l'argumentaire de lutte) avec pour mission de les diffuser auprès de leurs proches. Il leur demande aussi de parler aux gens de leur entourage et aux commerçants de leur quartier. Ils ont enfin pour devoir d'être là durant les grands moments de mobilisation comme la journée de protestation et de prise de serment du 13 janvier 2006.
- 22 Dans le Vieux temple, à partir du début de décembre 2005 il s'établit un nouveau rituel qui consiste à montrer le livre de lutte (*sangarsh*) établi sur un grand registre par le maître des lieux avec des articles de journaux. Presque toutes ces coupures sont en hindi, certaines étant agrémentées de photos montrant le *sant*. À la fin de janvier 2006 le livre compte une cinquantaine de documents. Pithadesvar Giri le sort au moins dix fois par jour. Généralement les gens sollicités regardent rapidement l'objet, en s'attardant un peu sur les photos. Il ne paraît pas usuel aux disciples ou aux passants de lire des coupures de journal dans un temple mais ils ne sont pas choqués.
- 23 Le maître des lieux est convaincu de l'importance de la presse. Il reçoit plusieurs fois par semaine des journalistes du *Dainik Jagaran* et de *Ahvaz* (presse locale et régionale) avec lesquels il a réussi à entretenir une relation spéciale. Il répète souvent qu'« un journaliste a plus de pouvoir qu'un ministre » ou que « ces gens-là sont capables de brûler des pierres ». Ils n'est pas admiratif devant la presse. Il raconte souvent des exemples de faits journalistiques qu'il juge nuisibles ou dangereux. Il considère seulement que les

journalistes disposent d'un pouvoir considérable et qu'il convient de s'en servir sous peine d'être broyé par ceux qui le portent.

- 24 Dans certains cas le *sant* promeut l'organisation de comités chargés de diffuser son message sur la pollution du Gange à côté d'autres projets. Ainsi, le 24 janvier 2006 il est invité chez des petits commerçants de caste moyenne (*sahu*) qui tiennent un garage de réparation de scooters. Ces derniers ont droit au détail de l'historique du mouvement et à l'énoncé des revendications, ce qu'il écoute avec attention. Leur problème est cependant d'ordre plus strictement religieux puisqu'ils trouvent que leur quartier manque d'organisations capables de prendre en charge les grandes fêtes comme Shivratri. « Faites donc un comité », s'exclame le *guru*. « Je vous soutiendrai complètement ». « Vous l'appelleriez par exemple le Comité de la force de Shiva (Shiv Shakti Dal) et vous pourriez en plus prendre en charge les revendications touchant le Gange car ce sont des problèmes qui touchent l'humanité (*insane*) entière. Il est important de penser à son quartier mais il est aussi important de donner quelque chose pour le *dharma* de tous ». La décision de constituer le comité est prise.
- 25 Le mouvement du Purani Mandir a des alliés en dehors des disciples mais les relations avec ces derniers sont parfois très tendues, tendance sur laquelle nous allons revenir. La Vishva Hindu Parishad s'est manifestée plusieurs fois auprès du *sant*, depuis le début du mouvement en la personne d'un ou deux délégués (H. L. Divdedi). Le BJP est aussi apparu sur la scène au début. La VHP imprime des tracts qui reprennent l'essentiel des revendications touchant au fleuve sacré et Pithadesvar Giri s'en sert dans son temple. Il les affiche et les distribue aux personnes de confiance. Le *sant* et l'organisation nationaliste hindoue sont proches et rivaux. Le saint homme est en relation, parfois intense, avec la VHP depuis 1989. La Vishva Hindu Parishad a installé un camp de tentes à l'entrée du rassemblement du *magh mela* à partir de la fin décembre 2005. C'est une ville de toile impressionnante pouvant contenir plus de 2 000 personnes. Si la puissance de l'organisation la rend apparemment incontournable, elle ne sort pas indemne de la critique du *sant*. Ce dernier juge aujourd'hui qu'il s'agit d'une « organisation politique », terme extrêmement péjoratif dans sa bouche. Il insiste souvent pour souligner que le BJP et la VHP n'ont fait que se servir de l'énergie, des idées et du prestige des hommes de religion pour des buts « parfaitement égoïstes ». Ce sont « des manipulateurs et des tricheurs ». Ce sont surtout « des traîtres », les promesses qui ont été faites au moment du mouvement d'Ayodhya (1984 à aujourd'hui avec un apex au début des années 1990) n'ayant jamais été tenues. Le parti politique BJP et la VHP, nationalistes hindous (Hansen, *op. cit.*), n'ont fait « que prendre des idéaux et des symboles à la religion pour les abandonner ensuite dans le cadre de combines »¹⁴. Du côté des partis politiques, un représentant du Parti du Congrès (centre droit, au pouvoir), est venu plusieurs fois. Son organisation étant faible et discréditée dans la région, il n'appelle pas de commentaires.
- 26 Le parti avec lequel le mouvement de Purani Mandir est le plus impliqué est la Shiv Sena (Heuzé, 1992, 1993, 1996, 1998). J'ai déjà souligné la petite taille de cette organisation, caractère plus ou moins compensé par un positionnement sur des thèmes de propagande extrémistes assez porteurs au moment où le BJP connaît une crise d'identité. Le *sant* a eu des contacts très intimes avec Pradip Chaurasia, le représentant local de la Shiv Sena puisqu'il prétend « lui avoir tout appris ». Chaurasia serait « comme un de ses fils » et ce dernier lui doit tout, conscience, religion et position. L'ennui est que ce fils a mal tourné. Une collecte d'argent effectuée pour la libération du fleuve au nom du *guru* aurait été détournée par le parti nationaliste hindou avec lequel les relations sont officiellement

rompues. Cela n'empêche pas la présence de membres de l'organisation au temple. Une dizaine de jeunes disciples, parmi les plus actifs sont des membres de la Shiv Sena. Ils continuent à travailler pour le Mouvement de libération du Gange dans leur parti et dans le temple. Bien que le petit parti soit résolument ouvert à tous les hindous et qu'il existe un recrutement ciblé en direction des membres de très basses castes, on y trouve une concentration visible de membres de l'ensemble *thakur*, la *jati* dont est issue Pithadesvar Giri et qu'il ne renie pas malgré les vœux de renoncement.

- 27 Le Mouvement pour libérer le Gange s'est souvent déployé dans deux directions. Les grandes revendications, dont quelques exigences particulièrement irréalistes, forment le cœur de l'argumentation. Elles sont adressées aux gouvernants et aux partis en général (dont le BJP) mais elles concernent plus largement l'humanité. Ce sont des points qui appellent souvent une exégèse, des citations de textes hindous ou des explications qui peuvent être compliquées. Le *sant-sadhu* parle très simplement et de façon didactique. Il n'hésite pas à reprendre un sujet jusqu'à ce que cela paraisse clair. À côté de cette thématique générale qui semble avoir poussé notre homme à s'engager, il y a les revendications de base, pratiques si l'on veut, qui rappellent assez un catalogue syndical. Il s'agit des exigences exprimées pour la durée de la tenue du *mela* de 2006 auprès du gouvernement « athée » (*nastik*) de Mulayam Singh Yadav. Cette dichotomie se retrouve chez d'autres *sant*. On exige notamment des tentes en nombre suffisant, des points d'eau, la fourniture régulière de lait, l'électricité, des terrains pour se livrer à des exercices et, ce n'est pas le moindre dans le contexte, du respect. Les *sadhu* forment donc un groupe organisé qui exprime ses desiderata auprès de l'État. C'est une situation ancienne.
- 28 Le 13 janvier 2006 devait être le jour le plus important dans le combat pour la libération. Durant la semaine précédente, Pithadesvar Giri avait envoyé des lettres d'appel à la mobilisation à 48 personnalités religieuses membres d'institutions de diverses obédiences y compris le monastère des dévots de Kabir¹⁵ situé dans la banlieue ouest de la ville. C'était la veille de l'ouverture du *magh mela* et le *guru* avait prévu de faire des déclarations très importantes. Vers quatorze heures une dizaine de fidèles sont venus au temple prendre du matériel, banderoles et tracts. Le maître a sorti la conque sacrée de son emplacement et saisi l'énorme trident de laiton (*trisul*) des grandes sorties. Il s'est embarqué en amazone sur le siège arrière du scooter de Mishraji, l'un des disciples les plus fervents et les plus actifs. Il a embarqué en plus le drapeau pourpre à bords dorés représentant Shiva et le temple et une guirlande safran. Le but était l'*ashram* de Deoria, une institution vishnuite toute proche de *sangam* (le confluent des trois rivières sacrées) et de l'ensemble des installations de la fête de *magh*. Svami Ram Prapanatcharaj, responsable de ce lieu saint, faisait partie du mouvement depuis sa conception. L'*ashram* est une construction en dur, avec une statue du saint Brahmlin Deoria (décédé en 1984) à l'intérieur, un autel dédié à Ram, Lakshman, Sita et Hanuman (les héros du Ramayana) ainsi que des lieux de repos, de cuisine et de méditation.
- 29 Nous nous sommes retrouvés rapidement, en compagnie d'un veau très calme, à une trentaine en trois groupes distincts de taille à peu près équivalente : des *sadhu* et des *sant* en tenues safran ou blanches dont Bhavani Giri et un autre jeune n'ayant pas fait le vœu de renoncement, des disciples hommes dont une majorité notable de membres de hautes castes et des disciples femmes, aussi de hautes ou moyennes castes, parmi lesquelles plusieurs militantes de la Shiv Sena. En ce lieu comme au Purani Mandir des Civil Lines, la manifestation d'une religion militante demandant la participation active des dévots à des actions politiques semble faciliter l'acquisition d'assurance par les femmes. Il est arrivé

d'autres personnes appartenant aux trois premiers groupes, au point de saturer la cour de l'*ashram* de Deoria où prenait place le rassemblement, puis l'arrivée d'un groupe de paysans a obligé les présents à sortir. Le *sannyasin* de Purani Mandir est en relation avec une Union paysanne (*Kisan Sabha*) par l'intermédiaire d'un de ses disciples. Ce dernier a fait venir une trentaine de personnes, des cultivateurs de *jati thakur* en majorité derrière le drapeau vert et blanc de leurs organisations. Durant l'attente, qui a duré deux heures, les *sadhu* ont discuté entre eux de problèmes « professionnels », s'échangeant des numéros de téléphone et des adresses. Les disciples hommes, bientôt concurrencés par les dames, ont entamé une longue discussion à propos de ce qui s'est passé entre le chignon de Shiva, d'où est censé procéder le Gange, et notre monde, à quel moment et dans quelles conditions¹⁶. Ceux qui étaient allés voir la source du Gange à la Bouche de la Vache (*gaumukh*), ont raconté quelle splendeur c'était et ceux qui n'y sont pas allés ont ajouté des anecdotes tirées de prêches ou de textes de vulgarisation. Il y a eu aussi des discussions, plutôt nuancées et intéressantes, sur les problèmes de l'irrigation, du manque de courant électrique et des barrages. On a enfin causé du *mela* et de son impréparation. J'étais clairement au milieu de gens concernés et instruits, sachant très bien pourquoi ils étaient là. Le malheur était qu'il n'en venait pas d'autres. Le *sant* avait espéré une manifestation plus massive. Il est vrai qu'il n'avait investi que 300 roupies, essentiellement du courrier et des banderoles, dans l'organisation de la journée. L'une des particularités de cette mobilisation religieuse de base est de fonctionner de manière très économique et décentralisée.

- 30 Le cortège d'un peu plus de cent cinquante personnes s'est ébranlé à la nuit, éclairé par une centaine de torches. Parmi les milliers d'autres personnes présentes sur le site de la fête, peu ont prêté attention au cortège. Le site des *mela* est continuellement parcouru de manifestations sectaires visibles ou bruyantes et les personnes présentes sur place ne font pas attention. L'organisation d'un mouvement ouvert à tous et militant, d'une sorte de revendication citoyenne sur l'espace du *mela*, ne choquait pas mais elle s'inscrivait à l'évidence contre les habitudes. C'est dans une émotion esthétique très forte que la manifestation est arrivée au confluent des fleuves. Les eaux, les torches, les drapeaux verts des paysans et safrans ou rouges des *sant*, les habits de feu des *sant* composaient une scène très touchante comme en déploie d'ailleurs souvent la religion hindoue. Au près de l'eau, le groupe a retrouvé une dizaine de journalistes, dont une équipe de télévision, pendant que des slogans vantant le Gange (*Gangamata ki jay*), condamnant l'impéritie du gouvernement et exigeant la fin de la pollution, s'élevaient de la foule.
- 31 C'est alors que le *sant*, entouré de plusieurs autres religieux a lancé son mot d'ordre très particulier de grève générale. Puisque les revendications fondamentales touchant au respect du fleuve et de la nature n'avaient même pas recueilli un soupçon d'attention, puisque les soucis plus circonstanciels touchant à l'organisation du *mela* par le gouvernement de l'Uttar Pradesh n'avaient pas non plus été apaisés, Pithadesvar Giri annonça que les *sadhu* et les *sant* (le terme usuel est l'expression *sant-sadhu log*) refuseraient de se baigner dans le Gange au moment auspiceux, de boire de l'eau du fleuve et même d'approcher le confluent. Il a appuyé ses mots par une prise de serment solennelle (*sankalp*). Il a repris plusieurs fois ce discours avant de conclure d'un coup de conque (*shanka*) pendant que les militants lançaient des slogans à la gloire de Ram et des dénonciations du règne congressiste (*Congress Raj*).

Le fleuve

- 32 La mise en scène du Gange introduit plusieurs thèmes. À l'évidence, le fleuve sacré n'est pas seulement invoqué de manière circonstancielle dans le cadre d'un conflit politique avec le parti de centre gauche Sapa de Mulayam Singh. Ce fleuve constitue un sujet ultrasensible. Il est dans tous les imaginaires en Inde du Nord et dans l'ensemble du sous-continent. Il y a de nombreuses régions (Madhya Pradesh, Rajasthan, Haryana, Bengale, Chhattisgarh, Maharashtra etc.) où toute rivière est appelée un Gange. Partout l'eau est sacrée. À Purani Mandir (Vieux temple) durant le cours du Mouvement pour libérer le Gange de la pollution on parle souvent du fleuve. C'est la moindre des choses mais la manière de le mettre en scène est éclairante.
- 33 Le premier trait de ces interventions, faites d'abord par le *guru*, parfois reprises et élaborées par des disciples, c'est d'affirmer que le Gange c'est le pays. J'entendrai souvent soutenir que « sans le Gange le pays tombe ». Il en est la représentation, le symbole supérieur mais aussi la structure. Il en forme la colonne vertébrale (thème fréquent). C'est aussi une entité animée. Il est notamment la mère, thème omniprésent, celle de l'univers et de tous les hindous, ce qui le rend plus extérieur mais le fait tout de même aussi proche qu'essentiel. « Sans le Gange le pays meurt. Sur cette terre, le soleil, la lune ne donnent que la sécheresse ». Le Gange irrigue et nourrit comme le ferait une mère. Ses sables (*reti*) blancs sont un lait qui abreuve le pays tout entier, thème très fréquent. Il n'est que de les comparer aux sables de la Yamuna qui sont rouges (Yamuna ayant pourtant un statut qui commande le respect dans l'univers religieux) pour comprendre la différence. Le Gange est *jagatimata*, la mère universelle. Le fleuve est enfin comparé aux veines qui irriguent le corps humain, ce qui est une comparaison, plus rare, que Pithadesvar Giri aime à faire mais que ses disciples ne reprennent pas. Elle pourrait appartenir au corps de représentations de la religion populaire des saints *bhakta* et *sufi* qui est très présent dans toute l'Inde du Nord.
- 34 Le Gange est aussi une continuité. Il est né des sacrifices (des austérités) du saint Bhagirathi qui a réussi à émouvoir (ou infléchir de force) les dieux. Cette légende est très vivante. Elle sert d'argument pour souligner que le fleuve né de l'accord entre les dieux et un surhomme renonçant ne saurait être entravé par des hommes, de surcroît souillés par la politique. Personne ne critique le principe des barrages sur les fleuves mais le Gange n'est pas « un fleuve ». Le *guru* rappelle par ailleurs que la *parampara* (la continuité, la tradition) est brisée et que les grands esprits qui peuvent concevoir des centrales hydro-électriques auraient pu aussi penser aux conséquences de leurs actes sur les dimensions qui les dépassent. Il s'agit de pire qu'une erreur. « Ceux qui empêchent de faire des *puja* en barrant le Gange sont des traîtres à la religion » énonce le maître. « Le Gange est supérieur à tout. Ils ne comprennent pas et ils ne savent pas ». Outre l'ignorance et le crime de trahison, il s'agit d'une affaire de hiérarchie. « Le Gange n'est pas fermable par un *sarkar* (État)¹⁷ » souligne souvent le *sant*, en insistant souvent sur le caractère péjoratif de ce qu'il désigne de ce dernier terme. Des réalités inférieures n'ont pas à s'en prendre à une entité supérieure. « Le Gange est le produit de milliers et de milliers d'années de construction du pays (*desh*), du savoir (*dhyān*) et de la connaissance (*gyān*) ». C'est dire s'il ne doit pas être assujéti aux objectifs d'une bureaucratie et, encore moins, aux programmes de partis politiques. Si le Gange est le produit d'un sacrifice, accompli par un renonçant pour les hommes, il paraît normal que les hindous se

sacrifient pour le Gange, ce à quoi ils sont appelés. « Le barrage de Tehri Garval détruit des vies, ceux qui se sacrifieront en sauveront ; on ignore les désirs de 500 millions (ou huit cents, neuf cents, un milliard¹⁸) d'hindous ». Le barrage apportera des catastrophes plus grandes encore car la mère nature, les Himalayas et le fleuve, se débarrasseront du carcan qui leur est imposé. On a voulu obtenir des bénéfices rapides pour jouir de la vie et l'on n'arrivera qu'à tout perdre y compris le sens de la vie.

- 35 Une des revendications centrales est donc d'assurer la continuité du flux du fleuve. Pithadesvar Giri et ses disciples pensent que les barrages retiennent l'*amrita* (l'ambroisie, la substance sacrée¹⁹) du Gange. Des militants de la Shiv Sena et de la Vishva Hindu Parishad évoquent des particules sacrées. Le *guru* parle aussi du souffle de vie (*jivan*) ou de l'âme (*pran*) qui seraient tuées ou lésées par le béton et la rupture du flux continu de l'eau. L'autre grande exigence est l'arrêt de la pollution. La mise en cause des tanneries de Kanpur, qui ne sont pas les seules industries dangereuses et polluantes sur le cours du fleuve mais sont certainement fort importantes, occupe une énorme place. Elles sont supposées rejeter du sang de porc, voire de vache, en grande quantité dans l'eau, ce qui est peut-être exact mais infiniment moins dangereux que les produits chimiques de tannage. Les anciennes perceptions hindoues de la pollution comme dégradation de l'être par contact avec la souillure des sécrétions des corps vivants, se manifestent sans aucun doute. Il semble que les militants et le *sant* n'ont pas une conscience très précise de l'ampleur ou de la nature des agressions chimiques. Le fait qu'une partie des tanneries appartient aux musulmans accentue en revanche, pour les promoteurs du mouvement, la gravité de l'agression. Pour ce qui est des égouts il en existe en effet des milliers, tous plus noirs et fétides les uns que les autres, le concept de station d'épuration restant souvent un idéal lointain dans une Inde aux villes surpeuplées qui restent très mal équipées. Dans leur cas aussi, certains rejets communautairement marqués, les *nalla* des églises à Allahabad sont particulièrement fustigés.
- 36 Ce sont donc des religieux peu instruits quant à certaines problématiques globales mais pas si mal informés comparés à la population indienne et aux habitants de l'Uttar Pradesh qui se distinguent dans la ville et sur la scène politico-sociale indienne du moment en disant une part de vérité sur ce qui arrive à l'environnement en Inde du Nord. Ils ne partagent pas l'optimisme magique et semi-délirant des savants renommés et scientifiques contradictoires qui écrivent régulièrement dans la grande presse pour soutenir que l'eau du fleuve se débarrasse naturellement des toxines, des polluants et des bactéries. C'est cependant parce que les militants du Vieux temple pensent que la religion est en danger qu'ils ont compris que le fleuve l'était. Ils ne séparent jamais les deux problématiques.

La religion et la politique

- 37 Le petit évènement constitué par le Mouvement pour libérer le Gange est un bon observatoire pour comprendre l'agencement compliqué de la politique et de la religion du côté des *sant* et des *sadhu*, des religieux les plus proches de la pratique populaire. Le *guru* parle beaucoup de politique et de religion et il n'a jamais essayé de construire des barrières entre les deux domaines.
- 38 Sa conception des choses religieuses s'appuie d'abord sur des adages et préceptes que les nationalistes hindous du RSS et de la Vishva Hindu Parishad ont repris à des textes anciens de la tradition védantiste. L'hindouisme y est vu comme la mère de toutes les religions (Dalmia, 1997). Il est derrière tout. « Vasudhev Kutumbakam » dit quelquefois le

religieux, « la création n'est qu'une famille »²⁰. Rien n'est dit sur la caste évidemment très présente.

- 39 C'est quand il met en scène les différents agents de la scène que le discours du *sant* se singularise quoiqu'il puisse s'appuyer sur des textes et des sensibilités connues, notamment une part de discours védantiste. En haut il y a les saints et les lettrés, les gens instruits (sachants) au sens ancien du terme. Ensuite viennent les dieux. Les hommes les suivent. La politique arrive en tout dernier. Il n'y a pas de divisions qui vaillent parmi les humains.
- 40 L'antériorité des saints, plus exactement des *rishi* ou « sachants » (mais le *sadhu* n'emploie pas tellement ce terme), est par exemple démontrée, pour Pithadesvar Giri, par le fait que Balmiki Muni a eu Sita à son service bien avant que cette dernière connaisse Ram, le roi d'Ayodhya avatar de visnu. Il a conçu Kush (connu comme fils de Ram et de Sita) avec de l'eau un jour que « cela lui faisait plaisir ». Le jeu sacré est un signe de grande puissance et d'élévation. Le dieu-roi d'Ayodhya ne joue pas aussi gratuitement. Il reste humain et faillible. Il est pour cela considéré comme moins élevé dans l'ordre de la connaissance. Il est sensible aux poids du monde au point de tomber dans le péché ce qui n'est pas arrivé au *muni*. Pour les dévots qui écoutent ces explications l'origine des savoirs et la qualité des explications au regard de la logique sont peu de choses en face de la relation au *guru*. Personne ne le concurrence, au temple, sur le terrain des grandes interprétations.
- 41 Le *sant* fait fréquemment de la prospective. Elle n'est pas sans impressionner. Selon lui la politique des chefs (*netagiri rajnitik*) est vouée à disparaître totalement d'ici 2020. Il compte les années en usant du calendrier de l'ère chrétienne en se référant aux mois hindous au sein de chaque année ce qui est un arrangement assez commun entre la culture dominée locale et la culture dominante intrusive²¹. Les responsables politiques ont, selon lui, trop montré qu'ils manquent d'honneur (*gaurav*), de sens des responsabilités, de goût pour l'ordre et l'utilité. Après les chefs politiques (*neta*) il prévoit un pouvoir des *sant*, c'est-à-dire de son propre groupe social et religieux. Ces derniers devront apporter un peu d'ordre, de religion (*dharma*, loi, respect, équilibre) et d'honnêteté. Ce passage n'est pas choquant dans le contexte d'un petit temple populaire bien géré par un homme de foi désintéressé mais il va à l'encontre des stéréotypes dominants qui considèrent les *samnyasin* comme des gens avides et aussi dangereux. Pour faire obéir un enfant il n'est pas rare qu'on le menace de faire venir le *sadhu*... Après, car cette saga historique au futur n'est pas finie, le saint homme prévoit un retour des *raja*, des princes du passé ou d'autres formes de dirigeants venus de l'ensemble des *kstryas* comme les militaires. C'est peut-être parce qu'il en fait plus ou moins partie qu'il accorde aux *kstrya* une telle importance. Il pense qu'être de ces groupes est un moyen de faire le bien sur terre. Il anticipe cependant une guerre féroce entre ces *raja* et les *sant-sadhu log*, guerre qui débouchera enfin, mais ce futur est assorti du peut-être, sur le pouvoir du peuple. Il faudra pourtant que les gens aient appris à ne pas être égoïstes et intéressés.
- 42 Il ne m'a pas été possible de retracer en détails la genèse de cette pensée qui semble à la fois originale, notamment par l'ampleur de ses perspectives, et commune, parce qu'elle met en scène les catégories de tout le monde. Le fait que ces catégories font références à des ensembles disparates, datés de périodes historiques différentes est normal dans le contexte de la religion populaire. On y relève la conviction centrale que ce qui compte en Inde et dans l'hindouisme (ensembles indissociables selon la vulgate de Purani Mandir) c'est le *raja* et le renonçant, credo qui peut s'appuyer sur des textes mais qui constitue aussi, pour l'Uttar Pradesh de notre temps, une forme de manifeste antibrahmane. Cette

conviction est appuyée par des formules du genre : « pour construire l'humanité (*insane*) il a fallu et seulement fallu Ram, Krshna et les grands hommes renonçants (les saints, *bare puruson*) ». Ram est un dieu mais c'est le prototype du prince. Krishna, qui est le septième avatar de Vishnu est aussi un roi et un guerrier. La charge abstraite contre les brahmanes se concrétise quand il est question du *Bharatya Janata Party* et de la *Vishva Hindu Parishad*. On connaît le fort investissement des hautes castes lettrées dans ces organisations. Le *guru* le prend pour un acquis du débat. Si tous les partis sont appelés à disparaître ceux-là le feront dans la honte et dans le drame. Les raisons ? Ils ont pratiqué toutes les compromissions au point que les gens ne respectent plus les *sadhu* et la religion. « Les masses ont voté pour le parti antireligieux de Mulayam Singh Yadav. Les politiciens nationalistes hindous (le *sant* n'use jamais de cette expression ou de quelque chose d'apparenté) ont mené le mouvement d'Ayodhya vers la défaite alors que les grandes avancées ont été obtenues grâce à l'activité des *sant* ». Il est temps que cette force « faillie » et « pourrie » de « politiciens » (*netalog*) se retire au profit des religieux. L'assemblée (*sansad*) des confréries (*sampraday* et *parampara*) doit prendre les choses en mains à propos d'Ayodhya et dans tous les autres domaines²².

- 43 Le propos politico-religieux de Pithadesvar Giri, qui est répété en de nombreuses occurrences et ne peut laisser les fidèles indifférents, est donc polarisé sur plusieurs thèmes qui forment un ensemble relativement cohérent. D'abord les *sant* ont une respectabilité plus grande que tous les autres éléments divins et humains. Ils sont plus anciens, ce qui leur confère une valeur indiscutable dans les contextes du discours indien contemporain, et ils possèdent la vérité. « Balmiki Muni régnait 10 000 ans avant notre ère ». « Les *rishi* ont connu la vérité avant les dieux ». Ce sont des gens de vérité et l'hindouisme n'est rien d'autre que la science de la vérité. « Notre culture est vérité. Le maître spirituel ne le reste que s'il dit la vérité. C'est pourquoi il ne peut être impressionné par un *sarkar* (État, gouvernement) ». Ensuite les princes (les *raja* et peut-être les *thakur*) forment un autre élément essentiel de la scène. Ils doivent être matés par les renonçants, ce qui est une manière d'élever à la hauteur d'un principe universel... l'expérience personnelle du *guru* qui a vaincu en lui le *kstrya* pour devenir renonçant et se rapprocher de la vérité. Le conflit entre les *raja* et les *sant* semble une figure probable du futur. Par ailleurs, le renonçant du Vieux temple croit à quelque forme de péché et de punition. Les humains qui ont travaillé contre le *dharm*a, ceux qui ont abandonné la Mère Gange, détruit la planète ou simplement pourri le système politique disparaîtront de manière violente. Ceux qui se cachent derrière le service de la religion (et qui ont volé l'argent de la collecte de novembre au Vieux temple), le BJP et la VHP, seront particulièrement visés. Enfin, le discours du renonçant introduit une forme de légitimité populaire puisque c'est au « peuple » que reviendra le dernier mot une fois que les autres forces auront parlé et que la morale sera revenue. Pithadesvar Giri vote et appelle à voter. Il méprise les hommes politiques corrompus mais n'a rien contre les institutions démocratiques, même dans leur imperfection actuelle. Il récuse l'adage courant dans la ville et chez ses propres disciples qui affirme : « que veut le peuple ? Dieu et le pain ! »²³. Il a semble-t-il été proche ou en relation avec le Parti du Congrès, le BJP et le Lok Dal.

Le fleuve, le guru et l'État

- 44 Il est plus que probable que les courants nationalistes hindous sont mis en cause au Purani Mandir parce qu'ils ont été et qu'ils restent proches du maître et de son groupe de disciples. Il n'est pas rare que des courants très proches se critiquent violemment, qu'il s'agisse du champ politique ou du champ religieux. Le reflux de la vague d'Ayodhya a par ailleurs fait surgir des forces divisives dans le BJP et la VHP aussi bien que dans leur proximité. Il semble pourtant que la perception politico-religieuse du monde élaborée par Pithadesvar Giri soit beaucoup plus qu'une attitude de circonstance. Elle met en scène un monde où ce n'est pas la machine politique qui manipule les religieux mais ces derniers qui prétendent user des premiers ou les faire disparaître quand ils deviennent gênants. Il existe suffisamment de traditions vantant le renonçant dans l'hindouisme des grandes sectes d'Inde du Nord et suffisamment de précédents historiques d'interférences entre les *sadhu* et le pouvoir pour que l'intrusion des *samnyasin* en politique afin de la réformer ou d'y mettre un terme ne pose pas de problèmes (Bouez, 1992). La double problématique de la globalisation des hindous et de la religion en danger, qui ont bien à un moment été diffusées par les nationalistes hindous, fournit cependant un cadre nouveau aux prétentions de statut et de puissance temporelle des renonçants. Je n'ai pas discuté avec d'autres maîtres spirituels avec la même liberté qu'avec le renonçant du Vieux temple mais, au regard des échanges qui ont pris place, les idées de ce dernier ne paraissent pas sans écho.
- 45 L'exemple permet aussi de revenir de manière intéressante sur ce qui fait la popularité du nationalisme hindou et de toutes les formes de politisation et d'« armement » (de polarisation, de recomposition agressive) de la religion. On a beaucoup insisté sur le malaise identitaire de certains secteurs des petites bourgeoisies. On a parlé des appropriations de schémas de construction de soi et de l'autre ainsi que de mobilisation sociale et politique empruntées aux Européens ou aux musulmans. Ces tendances sont incontestables comme l'est le caractère blessé de la psyché hindoue²⁴ et de la mentalité colonisée indienne. Il est cependant possible que la capacité de mobilisation propre à la religion et à ses éléments les plus affirmés ait été sous-estimée. Il nous semble aussi que c'est souvent sur la culture propre à la religion et pour le cas de ces renonçants, dans l'un des noyaux durs de l'ensemble socioculturel, que la politisation de la religion a pris appui. Il existe une vraie pratique religieuse, des liens socioreligieux denses et continus, une vie complexe et évolutive derrière les manifestations politiques ou écologiques des acteurs comme Pithadesvar Giri. Pour globaliser notre propos, il n'existerait pas, dans ce cas, de nationalisme hindou sans intervention d'une culture religieuse authentique dont les porteurs se veulent au-dessus du politique et surtout des activités des grands courants de l'*hindutva*. Cela n'empêche pas de vivre des réalités mixtes ou « hybrides ». Il existe dans le Mouvement de libération du Gange et chez ses acteurs, une propension certaine à associer des éléments divers venant de plusieurs champs des représentations et des pratiques sociales. Je n'y vois pas une régression, une crise ou l'effet d'une quelconque influence de « modernité ». Il s'agit de la poursuite d'une tendance ancienne ou plutôt fondamentale de l'humain en société. Elle est peut-être spécialement légitime, ou facile, dans l'ensemble hindou. Notre analyse ne résout pas la question de l'instrumentalisation des religieux par les tendances politiques en affirmant que les tendances politiques se font aussi manipuler par les religieux immergés dans une pratique vivante. Elle complète

simplement ce qui a été écrit sur les propensions instrumentalisantes, évidentes, des organisations de la « Famille du RSS » (Andersen & Damle, 1987). Rappelons par ailleurs que la Vishva Hindu Parishad elle-même tient des discours contre la manipulation politique et l'intrusion des stratégies des partis dans le domaine religieux, une partie de ces discours étant peut-être sincères.

- 46 Au-delà du nationalisme hindou, perspective sectaire, réformiste et militante, il y a la religion populaire. On voit combien il est facile de glisser des modes de relation de maître à *guru* vers des formes de mobilisation politique dans le cadre de la pratique particulière du Vieux temple. La présence de cercles de fidèles gravitant autour du sanctuaire et du maître facilite la diffusion de messages mais le fait que le temple soit un véritable lieu de religion où l'on vient pour le sacré, les émotions et la cure, rend peut-être les choses moins simples. Si le temple n'était pas ce foyer de religion ressenti comme authentique, personne n'y viendrait écouter le message sur le Gange. Son authenticité perturbe en revanche la propagande politique. Personne ne contredit le *sant* sur ce thème mais beaucoup ne le suivent pas en dehors de son temple.
- 47 La relation de l'État au *sant* et au *mela* constitue une dimension particulière de l'ensemble. Pithadesvar Giri pense qu'il est bien supérieur à toutes les manifestations de l'État. C'est pourtant vis-à-vis de ce dernier qu'il pose ses revendications et déclare la grève après l'échec des négociations (menées par d'autres). Il y a là une forme de reconnaissance de l'État et elle ne date pas d'aujourd'hui (Lochtefeld, *op. cit.*). Les *sant* qui ont été et demeurent, avec les pèlerins, les plus importants personnages des *mela*, doivent d'autant plus compter sur la force publique que les grandes fêtes arborent un caractère sans cesse plus massif. Le renforcement constant de la relation entre les religieux et l'État dans le cadre des grandes fêtes ouvre très probablement la voie à une politisation du religieux, le Mouvement de libération du Gange n'en représentant qu'une variante.
- 48 Le fleuve est perçu depuis plus d'un siècle comme « en danger ». Ce qui le menace est communautaire. Il s'agit de souillures ou de travaux mis en œuvre par les Britanniques ou par les musulmans. Menacer le fleuve c'est mettre en danger tous les hindous et c'est porter atteinte à l'ensemble de la religion. Le fleuve est un très puissant symbole. C'est un ensemble de signifiants mythiques et de ressentis populaires. Les nationalistes hindous et leurs prédécesseurs ont invoqué les dangers et évoqué les souillures. Les résultats ont été mitigés. Aujourd'hui que le fleuve est véritablement menacé de pollution grave, la réponse populaire est mince.
- 49 Cette indifférence relative envers une dégradation visible du milieu naturel s'enracine dans plusieurs ordres de fait. La conscience des dangers que courent la planète et le Gange n'est pas si faible pour un pays peu développé où beaucoup de biens et de services essentiels manquent. Elle est particulièrement présente chez les étudiants et parmi la petite-bourgeoisie. Les facteurs négatifs sont cependant nombreux. La période ouverte depuis vingt ans, où l'on voit idéaliser l'entreprise et le profit, est globalement défavorable à une protection des milieux et plus précisément à une sauvegarde du grand fleuve. L'État, de plus en plus accaparé par de puissants groupes de pression, est plus que jamais incapable ou non désireux d'intervenir dans ce champ. L'influence des « cultes de modernité » et des idéologies de maîtrise de la nature a par ailleurs beaucoup d'impact. Les groupes qui ont des intérêts pressants dans la protection du milieu, comme les pêcheurs, sont polarisés par des luttes pour l'affirmation identitaire et la reconnaissance statutaire. De toutes manières, ils ne sont pas écoutés en haut lieu. C'est en sanctifiant le Gange qu'il serait possible de défendre la nature en Inde du Nord, c'est du moins ce que

l'on pense au temple de Hanuman à Varanasi, qui a pris un peu le même chemin que Pithadesvar Giri. Malheureusement pour les promoteurs de cette perspective, rappeler que le fleuve est saint c'est aussi, pour une masse de gens, insister sur le fait qu'il est indestructible et imputrescible et saura se défendre lui-même. La rhétorique et les pratiques de mobilisation du Purani Mandir appartiennent à une perception minoritaire, quoique pleinement légitime, de la scène, animée par une certaine forme de pratique sociopolitique centrée sur l'appel à défendre le *dharma* (ordre, religion). C'est que le thème de la religion en danger est pour le moment usé, fatigué par la longue campagne qui a pris place autour d'Ayodhya. Il est facile d'évoquer des symboles. Il est moins simple de les manipuler.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSEN W. K., DAMLE S. D., 1987. *The Brotherhood in Saffron*. New Delhi, Vistaar Publications.
- BOUEZ S., 1992. *Ascèse et renoncement en Inde ou la solitude bien ordonnée*. Paris, L'Harmattan.
- DALMIA V., 1997. *The Nationalisation of Hindu Tradition*. Delhi, Oxford University Press.
- DIETZ-SONTHEIMER G., H. KULKE, 1997. *Hinduism Reconsidered*, New Delhi, Manohar.
- FULLER C., 1992. *The Camphor Flame*. Princeton, Princeton University Press.
- GONDA J., 1979. *Les religions de l'Inde*. Paris, Payot.
- HANSEN T. B., 1999. *The Saffron Wave*. Delhi, Oxford University Press.
- HEUZÉ G., 1991. *Ouvriers d'un autre monde*, Paris, MSH.
- HEUZÉ G., 1992 « Les Shiv Sena, des bureaux de chômage au national hindouisme », *Annales ESC*, 4.
- HEUZÉ G., 1993. *Où va l'Inde moderne ?* Paris, L'Harmattan.
- HEUZÉ G., 1996. *Entre émeutes et mafias*. Paris, L'Harmattan.
- HEUZÉ G., 1997. « Rumeurs, images, échos du conflit hindo-musulman » in ASSAYAG J. & TARABOUT G., *Altérité et identité*. Paris, EHESS (coll. Purushartha, 19).
- HEUZÉ G., 2000. *Le cri des deux mondes*. Paris, l'Harmattan.
- HEUZÉ G., SELIM M., 1998. *Politique et religion en Asie du Sud*. Paris, Karthala.
- JAFFRELOT C., 1992. *Les nationalistes hindous*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- JAOU L. N., 2004. *Le militantisme dalit dans la région de Kanpur (Uttar Pradesh). Genèse et transformation d'une entreprise de représentation communautaire en Inde du Nord*. Thèse de doctorat. Paris, EHESS.
- KANUNGO P., 2002. *RSS'S Tryst with Politics*. New Delhi, Manohar.
- KATZENSTEIN-FAINSOD M., 1979. *Ethnicity and Equality*. Ithaca, Cornell University Press.

- KINSLEY D., 1987. *Hindu Goddesses. Visions of the Divine Feminine in the Hindu Religious Tradition*. Varanasi, Motilal Banarsidas.
- LOCHTEFELD J. G., 2004. « The Construction of the Kumbh Mela », *South Asian Popular Culture*, vol. 2, 2.
- LORENZEN D. N., 1996. *Bhakti Religion in North India*. New Delhi, Manohar.
- LORENZEN D. N. (ed), 2004. *Religious Movements in South Asia 600-1800*. Delhi, Oxford University Press.
- NANDY A., 1983. *The Intimate Enemy*. Delhi, Oxford University Press.
- RACINE J. (dir.), 2001. *La question identitaire en Asie du Sud*. Paris, EHESS (coll. Purushartha, 22).
- REINICHE M. L., 1995. *Les ruses du salut*. Paris, EHESS (coll. Purushartha, 17).
- SADANANDA G. S., 1976. *Society and Samnyasin. A History of the Dasnani Samnyasins*. Varanasi, Sannyasin Sanskrit Mahavidyalaya.
- TRIPATHI P., 2005. « Countdown for Tehri », *Frontline*, 16 décembre.

NOTES

1. Le *samnyasin* a fait vœu de *samnyas* (renoncement). Il peut être intégré dans une confrérie ou un ordre ou vivre de manière indépendante. *Sadhu* est un terme populaire désignant la même chose. Le *sant* est en principe un responsable mais ce titre peut être attribué à des *samnyasin* isolés. Le long titre de Pithadesvar Giri Maharaj n'est pas extraordinaire. Chaque élément du titre fait sens. Lors de la cérémonie de vœu de renoncement l'impétrant change de nom et abandonne en général son nom de caste.

2. C'est dans le cadre d'une longue enquête consacrée aux bateliers et aux pêcheurs du Gange que j'ai rencontré les protagonistes de ce mouvement. Mon enquête sur les pêcheurs est centrée sur le travail, le sens de l'identité collective, l'approche de l'espace et de la nature et les pratiques religieuses. Ce travail sur les *nisad* (pêcheurs) a débuté en 2000 après quinze ans d'approche des nationalistes hindous. Comme le résident du temple, que j'ai rencontré par hasard après avoir lu un article sur lui dans la presse hindiphone, était situé au carrefour du nationalisme hindou, de la religion plus « ordinaire » et des pratiques tournant autour du fleuve, il m'a semblé judicieux de m'y intéresser.

Le nationalisme hindou reste au premier plan de mes préoccupations scientifiques. C. Jaffrelot (1992), J. Racine (2001) ou encore N. Jaoul (2004) pour la France, ont bien montré comment le religieux pouvait être un facteur de mobilisation politique et un fondement des recompositions identitaires. De ce point de vue, le nationalisme hindou est très comparable à certaines formes de judaïsme militant, d'islamisme et d'évangélisme. Il existe pourtant, selon moi, des particularités, que je résumerais comme culturelles, propres à chaque système de pensée, milieu, époque ou pratique socioreligieuse. C'est une des choses que la contribution tente de démontrer.

3. Les fêtes de la Jarre sont présentées usuellement en Inde comme millénaires ou éternelles. Il s'agit d'une forme discursive et conceptuelle très commune dans l'hindouisme, consistant à intégrer assez facilement des éléments nouveaux en en faisant des fondements sans âge. Un mythe particulièrement populaire raconte que les fêtes de la Jarre proviendraient d'un combat primordial entre les dieux et les démons pour la possession de l'élixir d'immortalité. Lors d'un combat, des gouttes de cet ambroisie seraient tombées dans les lieux maintenant consacrés à la Jarre, créant une sorte de pont de sacré, particulièrement efficace à certaines dates, d'où l'importance des préoccupations astrologiques. Au-delà de ce beau récit des origines, on doit savoir que l'astrologie ne s'est répandue en Inde qu'au premier millénaire chrétien et que les

fêtes de la Jarre sont signalées beaucoup plus tardivement, entre 1500 et 1800. Lire à ce propos l'article de Lochtefeld (2004).

4. C'est surtout Hardvar qui conserve le souvenir d'affrontements historiques parce que ce fut le lieu du plus ancien *mela*. En 1564 la fête a viré à la guerre entre *akhara*. En 1760 c'est un véritable massacre de l'une des obédiences de renonçants par une autre qui a pris place. Aussi tard qu'en 1998 l'état d'urgence a été proclamé dans la ville sainte pour des conflits de préséances entre des organisations de renonçants.

5. Tripathi (2005).

6. Katzeinstein-Fainsod (1979), Heuzé (2000).

7. Le *Bharatya Janata Party* (BJP, Parti du peuple indien) créé en 1980 à la suite d'une autre organisation politique est un parti de masse qui joue le jeu démocratique et se situe à droite de l'échiquier politique. Le *Rashtrya Sevayamsevak Sangh* (RSS, Organisation des volontaires nationaux), fondé en 1925, se veut une organisation socioculturelle dédiée à la mise en œuvre d'un idéal sectaire et réformiste de la nation hindoue. Il présente des aspects de milice et contrôle de très nombreuses organisations frontistes. La *Vishva Hindu Parishad* (Forum mondial hindou) a été fondée en 1964 à Mumbai (Bombay) sur l'initiative du RSS. Elle vise à unifier et simplifier la pratique de la religion en promouvant partout (elle est internationalisée) la cause d'un hindouisme militant. Ce sont les trois plus grandes composantes du nationalisme hindou en Inde du Nord.

8. L'idée de trancher est pourvue d'une très forte charge symbolique dans l'hindouisme. Elle exerce son impact social par le biais de chaînes de signifiants. Couper un fleuve ou trancher la viande sont facilement assimilés à des actes jugés terribles comme le meurtre de la mère ou de la vache, la révolte contre le père et les ancêtres. Lire notamment Heuzé (1991, 1997).

9. Second rang des hiérarchies rituelles du brahmanisme après les brahmanes. Si les *thakur* de l'Uttar Pradesh sont marqués par une culture de la virilité héroïque et s'ils sont peut-être un peu plus nombreux que d'autres groupes dans la police ou l'armée, leurs occupations sont très variées et encore assez souvent agricoles.

10. Les *dasnami* sont un ensemble de dix ordres religieux que l'on dit avoir été fondés par le penseur et renonçant Shankara (peut-être 780-820). Shankara serait né au Kerala dans une famille brahmane. Il aurait vécu une vie d'errant partisan du *vedanta* (la fin ou le degré ultime du *veda*) dans sa version moniste (*advaita*). Il a vécu à Varanasi (Benares) et serait mort dans l'Himalaya. On raccorde à sa tradition l'existence de quatre grandes institutions que sont les temples de Puri (Orissa), Dvaraka (Gujarat), Sringeri (Karnataka) et Jyotirmath (Uttar Pradesh). C'est à ce dernier que les *giri* sont en principe rattachés mais l'ordre semble mener une vie indépendante, Jyotirmath ayant longtemps été réduit à un simple symbole. Les Nag Giri sont un ordre créé au XIII^e siècle (?) par les *dasnami* afin d'être protégés des *ramanandi* (vishnuites) et des musulmans. Ils ne comprennent pas de brahmanes. Voir : Reiniche (1995) ainsi que Sadananda, Giri Swami (1976).

11. Une visite dans l'endroit m'a permis de rencontrer plusieurs *giri* entourés des mêmes déités que celles du Purani Mandir. Ils n'étaient absolument pas intéressés par le Mouvement de libération du Gange de leur coreligionnaire. Le lieu peut abriter 200 personnes de passage.

12. Voir Kinsley (1987).

13. Cette multiplicité est typique des lieux de culte populaires (sans être absente des autres) mais elle reflète aussi le panthéon préférentiel de la confrérie *giri*.

14. Tous les propos entre guillemets se réfèrent à des conversations avec le *sant*, tenues entre la mi-décembre 2005 et la fin janvier 2006.

15. Saint de la *bhakti* vishnouite du Nord de l'Inde (XV^e siècle) qui a laissé une œuvre où s'exprime son attention envers les pauvres et les petites gens. La *bhakti* est une tendance dévotionnelle du religieux qui insiste assez souvent sur l'égalité des âmes et des êtres face au salut. Voir Lorenzen (1996), Hess et Singh (1986).

16. Lors d'un conflit entre des démons et des dieux, le sage Agastya avait absorbé l'océan et Ganga (le Gange) avait disparu. Le roi Sagar tenta de rétablir la situation mais c'est son fils, le sage Bhagirathi, qui réussit à fléchir la volonté de Shiva et faire revenir le fleuve sur terre. Comme il se méfiait de Ganga, prête à tout engloutir sur son passage, il l'emprisonna ou plutôt la maîtrisa dans son chignon.

17. Ce sont toutes les manifestations majeures de puissance que le *sant* aimerait voir fermées aux partis politiques et à l'État. En ce qui concerne la bombe atomique de l'Inde par exemple, le *guru* pense que sa réintroduction sur la scène a été une bonne chose mais il souligne que c'est une réalité beaucoup trop grande pour un *sarkar*. Il n'est par ailleurs nullement favorable à son utilisation, même contre l'ennemi pakistanais, parce que « l'engin tue autant d'innocents que de responsables ».

18. Ces chiffres variables sont courants dans le contexte hindou. De manière remarquable, il n'est pas rare que des hindous sous-estiment leur nombre. C'est probablement un résultat du complexe majoritaire qui influence fortement la scène. Les minorités tendent au contraire à accroître systématiquement leur importance.

19. L'idée que le Gange contient de l'élixir d'immortalité est associée à la sanctification générale de l'eau du fleuve mais elle s'inscrit plus précisément dans le cadre de la fête de la Jarre. C'est lors d'une dispute entre les démons *asura* et les dieux que la jarre contenant l'élixir d'immortalité fut déposée en différents endroits du monde dont les quatre lieux de *kumbh mela*.

20. Cette formule est très appréciée par les nationalistes hindous du RSS mais elle est diffusée très au-delà de leur sphère d'influence.

21. Les hindous de l'Inde du Nord usent d'un calendrier solilunaire dont l'année commence en mars de l'année chrétienne. Il y a plusieurs ères en cours, l'ère Shaka et celle de Vikram étant les plus notables. Si les hindous sont très attachés à leur calendrier ils ont en revanche laissé les Britanniques puis les autorités post-coloniales leur imposer l'ère chrétienne.

22. *Dharma Sansad*. Le « Parlement de la religion » est une association de chefs de confréries, de dignitaires religieux et de responsables de monastères (*math*) fondée initialement par la Vishva Hindu Parishad en 1984. Ses membres ne semblent pas faciles à contrôler et les paroles de Pithadesvar Giri donnent à penser que cet organisme a été approprié par ceux que la « famille du RSS » (c'est le terme consacré) cherchait à influencer.

23. Dieu et pain : *bhagvan* et *bhojan*. La rime constitue une bonne part de l'intérêt de la phrase. Le parler populaire est très riche de formes poétiques et de jeux de mots.

24. Nandy (1983).

RÉSUMÉS

C'est à partir de l'approche d'un petit temple d'Allahabad (Inde du Nord) et du mouvement lancé par le religieux qui en a la charge que la contribution tente de préciser les rapports entre le nationalisme hindou et la religion. Le mouvement du Vieux temple vise à préserver le fleuve sacré, ce qui peut se lire comme un raidissement traditionaliste, une politisation ou encore la volonté de protéger un environnement dégradé. Le temple sert de foyer à une inflexion religieuse particulière, populaire mais se voulant au-dessus de toutes les autres, antibrahmane, mais s'appuyant sur la mobilisation de nombreux brahmanes, antipoliticienne, mais comptant sur l'appui de tendances et mouvements politiques.

Through focusing on a small temple in Illahabad city in Northern India and the movement launched by the religious figure in charge of it, this article attempts to clarify the relationship between Hindu nationalism and the religion. The movement of the Old Temple aims at protecting the sacred river. This can be interpreted as a hardening of traditionalist attitudes, a politicization or else a desire to protect a damaged environment. The temple serves as the centre for a specific religious shift, popular but liking to think of itself as above all the others, anti-Brahmin, but relying on the mobilization of numerous Brahmins, anti-(party-) political but counting on the support of political tendencies and movements.

INDEX

Mots-clés : brahmanes, environnement, Gange, hindouisme, Hindu Parishad, politique, religion, renonçants, Shiv Sena, Vishva

Keywords : Brahmins, environment, Ganges, Hindu Parishad, Hinduism, politics, religion, renoncants, Shiv Sena, Vishva

AUTEUR

DJALLAL HEUZÉ

CNRS – EHESS

(Centre d'anthropologie, Toulouse)